PROBLÈMES GÉOGRAPHIQUES.

LES PEUPLES ÉTRANGERS CHEZ LES HISTORIENS CHINOIS.

II.

WEN-CHIN KOUO.

文 身 國

Le Pays des Tatoués.

Wen-chin signifie littéralement «Corps ornés de figures» c'est-à-dire *tatoué*. Ce nom fut donné par les Chinois à un peuple dont on entendait parler pour la première fois en Chine du temps de la dynastie des *Liang*, 502—566 de notre ère. Ce pays était situé à plus de sept mille *li* de distance au Nord-est du Japon. Les habitants étaient zébrés comme des bêtes sauvages. Sur le front, ils portaient trois raies; les raies grandes et droites distinguant les hommes de qualité, et les raies petites et crochues les hommes du peuple. La population était très gaie.

Toutes les nécessités de la vie y sont abondantes et à bon marché, de sorte que les voyageurs n'ont pas besoin d'emporter des vivres. Ils ont des maisons, mais pas de villes fortifiées. La demeure du roi est ornée d'or et d'argent et de bijoux précieux. Autour de cette demeure est un fossé de dix pieds de largeur, rempli

de mercure; quand il pleut, l'eau tombe sur le mercure. Dans leurs marchés ils font usage d'objets précieux. Les légers criminels sont battus avec le fouet ou le bâton; les criminels capitaux sont jetés en pâture aux bêtes féroces. S'ils ont été faussement condamnés, les bêtes féroces s'éloignent d'eux et ne les mangent pas. La nuit passée ainsi, on leur fait grâce ¹⁾.

La relation dans l'Encyclopédie des trois royaumes est plus courte, mais elle revient au même. Nous la donnons textuellement en note ²⁾. Il serait très difficile de déterminer où le pays des tatoués était situé, si nous n'avions que ce seul renseignement; car tous les habitants des îles de la mer japonaise se tatouent ou se sont tatoués autrefois plus ou moins. Et d'abord les Japonais, qui ont depuis abandonné cette coutume, qui n'est pratiquée encore de nos jours que par les *Bettos*, ou palefreniers, se sont tous tatoués, encore du temps des *Thsin*, l'an 265 de notre ère.

Les hommes, dit l'historien, se tatouent, sans différence de rang, la figure et se peignent le corps (*wen chin*) ³⁾. Sous les Han

1) 文身梁時聞於中國。按東夷傳、文身國在倭國東北七千餘里。人體有文如獸。其額上有三文。文大直者貴。文小曲者賤。土俗歡樂。物豐而賤。行客不齎糧。有屋宇、無城郭。國王所居飾以金銀。珍麗。繞屋爲塹廣一丈、寔以水銀。雨則流於水銀之上。市用珍寶。犯輕罪者、則鞭杖。犯死罪者、則置猛獸食之。有枉、則猛獸避而不食。經宿則赦之。*Vide* 古今圖書集成。邊裔典, Chap. 41. — 南史, Chap. 79.

2) 文身國物至賤。行不齎糧。王居飾以金玉。市用珍寶交易。*Vide* 三才圖會。

3) 倭國男子無大小悉黥面文身。*Vide* 晉書。東夷傳。古今圖書, Chap. 33 du 邊裔典 etc.

postérieurs, l'an 56 de notre ère, on trouve noté que les hommes au Japon se tatouent le visage et se peignent le corps. Ils distinguent les hommes de qualité d'avec le menu peuple par la grandeur ou la petitesse du tatouage, ou s'il est placé à gauche ou à droite ¹⁾).

Chez les Aïnos on ne tatoue plus que les femmes; il est possible que les hommes aient pratiqué le tatouage autrefois, mais aujourd'hui il n'en reste plus de vestiges.

On retrouve la coutume du tatouage encore chez les Koriaques, les Esquimaux et les Aléoutes. En effet, depuis le Yézo jusqu'au Groenland, il n'y a que deux petites tribus qui ne se tatouaient pas: les Giliakes et les Itulmènes au Kamtchatka.

Il y a un siècle, la coutume de se tatouer était universelle chez les peuples toungouses. *Maack* trouva que presque tous les hommes et les femmes dans le village *Silbi* sur l'Amour, près de l'embouchure du *Soungari*, étaient tatoués ²⁾).

Or nous verrons dans notre article sur les pays des petits hommes (小人國) que la race toungouse a occupé jadis le Japon entier ainsi que les pays Aïno et les Kouriles.

De Guignes localisa les Hommes peints dans l'île de Yézo, d'après une lecture inattentive des relations de voyage des anciens Hollandais. Il dit que les Hollandais y rencontrèrent (à Yézo) une terre minérale, qui brillait comme si elle eût été d'argent; que cette terre, très friable, se fondait lorsqu'on y mettait de l'eau. C'est là, dit-il, ce que les Chinois ont pris pour du vif-argent ³⁾).

1) 按東夷列傳。倭國男子皆黥面文身。以其文左右大小別尊卑之差。Vide 後漢書, *apud* 古今圖書集成。邊裔典, Chap. 33, Article 日本。

2) L. von Schrenck, Reisen und Forschungen in Amur Lande, III, II, p. 410—423.

3) Navigations des Chinois, etc. Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres, Tome XXVIII, p. 506.

Or cette terre ressemblant au vif-argent n'a pas été trouvée par les explorateurs hollandais à Yézo, mais dans l'île d'*Ouroup*, une des îles de l'archipel des *Kouriles*, au N.E. du Japon, en latitude boréale de $45^{\circ} 39'$ à $46^{\circ} 10'$ et Longitude $149^{\circ} 34'$ à $150^{\circ} 22'$ Est de Greenwich, selon les observations de *Golownin* ¹⁾.

C'est dans cette île que Vries découvrit la haute montagne, qui avait l'air d'être du minerai et qui semblait contenir de l'argent, pour quelle raison il lui donna le nom de *Mineraelbergh* «Montagne au minerai» ²⁾. De *Bakker* décrit ce minerai comme «une terre graveleuse, ressemblant à de la terre à foulon blanche, laquelle terre, lavée plusieurs fois, donnait des petites pièces de métal, grandes comme des têtes d'épingle, et qu'ils jugeaient être de l'argent ³⁾. On le voit, De Guignes a confondu l'île d'*Ouroup* avec l'île de *Yézo*, ce qui est d'autant plus curieux, parce que *Yézo* ne se trouve pas au *nordest* du Japon, comme le pays des *Wen-chin* est dit être situé, mais au *nordouest* du Japon. Si M. LELAND avait contrôlé ce que dit De Guignes, il n'aurait pas eu besoin de déclarer qu'il ne pouvait pas comprendre son assertion ⁴⁾. Nous notons en passant que le capitain *Vries* avait baptisé l'île d'*Ouroup* du nom de «Pays de la Compagnie» (*Companyslant*) et qu'il en avait pris formelle possession au nom de la Compagnie des Indes orientales en plaçant une croix en bois sur un monticule élevé, avec l'inscription: ⁵⁾ anno 1643 ⁶⁾. Lorsqu'il découvrit l'île, il n'y avait pas d'habitants, mais on y trouva une hutte et un squelette, devant lequel un

1) Von Siebold, Voyages et découvertes de M. G. Vries, p. 67.

2) Von Siebold, op. cit., p. 65.

3) *Ibid.* p. 172. Steenachtige aerde, gelijkende wel witte volaerde, welke, dikwijls gewasschen zijnde, stukjes metaal, als speldchoofden, uitgaf, die zij oordeelden zilver te zijn. (Stuurman de Bakker's berigt).

4) *Fusang*, or who discovered America, p. 22.

5) Vereenigde Oostindische Compagnie = Compagnie unie des Indes orientales.

6) Von Siebold, op. cit., p. 65, note 2.

sabre était suspendu ¹⁾). C'est encore une ancienne coutume des Aïnos, à ce que nous apprend Von Siebold, car ils suspendaient au dessus de la tombe, à un pieux haut de cinq à six pieds, le sabre du défunt ²⁾). La coutume de distinguer les rangs par des raies sur le front, commune aux habitants d'*Ouroup* et aux anciens Japonais, citée ci-dessus, prouve bien que les *Wen-chin* devaient être une race parentée à l'ancienne race Aïno, qui a occupé dans l'antiquité une grande partie du Japon, d'ou elle a été refoulée vers le Nord par les nouveaux envahisseurs de ce pays. Du temps des Liang, au 6^e siècle de notre ère, le pays était habité et très florissant. Le 3 Septembre 1854 la France prit possession de cette île, et lui donna le nom d'«*Alliance*». Avant cette époque, les Russes en avaient déjà pris possession et y firent un commerce lucratif avec les Aïnos et les Japonais, qui s'y rendirent pour y pêcher ³⁾).

Nous avons d'abord décrit ce pays, parce que sa position géographique une fois établie, l'on aura moins de peine à comprendre la description du «Pays des Femmes» que *Ma Toan-lin* place avant celle du «Pays des Tatoués». Nous allons en traiter dans le chapitre suivant, et fournir les preuves qu'il faut également chercher cette île d'amazones dans le groupe des Kouriles.

G. SCHLEGEL.

1) Von Siebold, op cit., p. 65 et 105—106.

2) *Ibid.* p. 105.

3) *Ibid.* p. 66.